



# TRIBYAN ART

La mer des îles à Leyde

- L'Art Institute de Chicago • Panneaux *malu* du Moyen-Sepik • Retour d'une statuette bembe • Karl-Ferdinand Schädler • Art et loi, Ventes, Actualité...





# Retour aux origines

d'une statuette bembe au parcours hasardeux

Par Nicolas Rolland

Une statue bembe du Congo (FIG. 2, 3 et 7), disparue depuis des décennies, vient d'être rendue au musée du quai Branly - Jacques Chirac à Paris. Elle avait été dérobée à la fin des années 1960 dans les réserves du musée de l'Homme, puis avait transité par la Belgique, avant d'être acquise en 1981 par le collectionneur et marchand d'art américain Ben Heller. Informé de l'origine frauduleuse de l'objet quelques années plus tard, Heller avait consenti par testament à ce que l'objet fût rendu au musée français après sa mort. C'est donc chose faite.

Cet épisode rocambolesque, dont nous laissons à d'autres enquêteurs le soin d'identifier les étapes et les acteurs, n'est pourtant que le second chapitre d'une histoire plus large et complexe dans laquelle a été impliquée, bien malgré elle, notre statue bembe.

La première partie de ce feuilleton se déroule sur le sol africain et son principal protagoniste n'est pas un cambrioleur ingénieux, ni un riche marchand d'art new-yorkais, mais un jeune missionnaire français né à Lorient en 1880 : le père Constant Tastevin (FIG. 1).

Membre de la congrégation du Saint-Esprit, ordonné prêtre en 1904, Tastevin se destine, comme tous ses coreligionnaires spiritains, à l'apostolat dans les terres lointaines et déshéritées. En 1905, il est envoyé en Amazonie brésilienne, dans la région de Tefé, surnommée l'« enfer vert ». Missionnaire certes, mais aussi géographe, linguiste et anthropologue, Tastevin se révèle être un solide homme de terrain. À l'aide de sa seule boussole il effectue le relevé du fleuve Jurua et de son affluent le Japura, permettant au Brésil de délimiter ses frontières avec le Pérou et la Colombie. Il publie également une grammaire et un dictionnaire de la langue tupi, ainsi que plusieurs ouvrages d'anthropologie dont l'un coécrit avec Paul Rivet, futur directeur du musée de l'Homme. En 1927 il est fait chevalier de la Légion d'honneur pour ses travaux en tant que « missionnaire explorateur ethnographique ».

À son retour en France en 1931, Constant Tastevin est sollicité par Mgr Baudrillard, recteur de l'Institut catholique de Paris, pour y enseigner l'ethnologie africaine. N'ayant jamais mis les pieds en Afrique, ses cours reposent dans un premier temps sur des connaissances acquises dans les livres. Conscient néanmoins de la valeur irremplaçable du terrain, Tastevin parvient à obtenir, en février 1933, une bourse du ministère de l'Éducation nationale pour effectuer une mission scientifique en Afrique, portant sur « la pensée religieuse spontanée et originale des populations primitives<sup>1</sup> ».

Le choix d'un tel sujet témoigne de l'influence sur Tastevin des premières études anthropologiques missionnaires, vieilles déjà de quelques décennies. Comme ses illustres prédécesseurs — les pères Wilhelm Schmidt, Alexandre Leroy ou Henri Trilles — Constant Tastevin cherche à prouver le monothéisme fondamental des Africains, l'existence d'une révélation primitive de l'idée de Dieu et, sur cette base, le caractère dégénéré des pratiques liées à la sorcellerie et au fétichisme.

Pendant six mois, Tastevin parcourt, au pas de course, le Sénégal, le Congo français (actuelle république du Congo), l'enclave de Cabinda (dans l'actuel Angola), l'Oubangui (dans l'actuelle république de Centrafrique) et le Cameroun. Six mois durant lesquels le spiritain s'efforce de réunir un maximum d'informations : il prend des notes, photographie les hommes et leur environnement, mais surtout acquiert de nombreux objets, dont une importante proportion de fétiches. Ces statuets, qui matérialisent l'action du magicien ou du sorcier, constituent pour le missionnaire une parfaite illustration des pratiques qu'il condamne et donc de précieuses preuves à l'appui de ses théories.

C'est lors de son passage au Congo français que Tastevin collecte la grande statue bembe que l'on

FIG. 1 (CI-DESSOUS) :

Le père Constant Tastevin (1880-1962) avec un informateur. Mindouli, Moyen-Congo, 1933.

Positif au gélatino-bromure d'argent sur plaque de verre.

Musée du quai Branly - Jacques Chirac, PV0069205.



FIG. 2 (À DROITE) :

Statue *kondé*. Bembe, Congo.

Bois. H. : 67 cm.

Collectée dans la région de Mouyoundzi et Madingou par le père Tastevin en 1933.

Musée du quai Branly - Jacques Chirac, inv. 71.1934.82.12.

© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo : Pauline Guyon.



retrouvera plus tard dans la collection Heller à New York. Le lieu de sa découverte peut être précisé grâce à une lettre adressée en octobre 1933 par Tastevin au ministre de l'Éducation nationale. Le missionnaire affirme :

« Dans l'enclave de Cabinda et au Moyen-Congo j'ai étudié pendant un mois et demi la religion des Hoyos, des Vilis, des Kambas, des Bembés, des Congo et des Tékés (...) À Cabinda j'ai pu acquérir et emporter tout le matériel du culte du Génie de la Pluie et de la Pêche, la déesse *Lu Sunzi* ; en particulier un panier de pêche en fil de laiton admirablement tressé, spécimen absolument inconnu et unique d'art



et de métallurgie indigène à cette altitude. Il est destiné au Musée d'Ethnographie du Trocadéro, ainsi que trois caisses de statuettes mortuaires ou magiques, dont quelques-unes tellement anciennes qu'elles sont toutes vermoulues : une de ces caisses provient de Mouyoundzi et Madingou, au Moyen-Congo<sup>2</sup>. »

Nul doute que notre statue bembe fait partie du contenu de cette dernière caisse. Les deux localités, Mouyoundzi et Madingou, séparées par une cinquantaine de kilomètres, sont situées en plein pays Bembe. Deux autres sculptures remarquables de même origine, conservées aujourd'hui au musée du quai Branly - Jacques Chirac, font d'ailleurs partie du voyage (FIG. 4 et 5).

Nous ne savons rien malheureusement des conditions exactes de collecte de ces objets bembe. Les notes du missionnaire (FIG. 6) regorgent pourtant d'informations détaillées concernant d'autres artefacts : noms vernaculaires, fonctions rituelles, lieux et conditions d'acquisition. C'est le cas des

FIG. 3 (CI-DESSUS) : Fiche à dix points du musée de l'Homme venant documenter la statue bembe collectée en 1933 par le père Tastevin, volée dans les réserves du musée à la fin des années 1960, puis achetée par le marchand et collectionneur américain Ben Heller.

Archives du musée du quai Branly - Jacques Chirac, Paris.



nombreuses sculptures recueillies dans l'enclave de Cabinda avec l'aide d'un certain Lourenso Mambuo, prêtre indigène formé au séminaire spiritain de la mission de Landana<sup>3</sup>. Ce dernier accompagne Tastevin sur le terrain, faisant office de traducteur et recherchant pour lui les objets convoités. Citons l'exemple du fétiche nommé *N'pi n'zi*, servant aux envoûtements et réputé le plus redouté de la région. « Originaire du Congo belge, on était venu le cacher dans l'enclave de Kabinda où le prêtre catholique indigène Lourenso Mambuo l'a trouvé<sup>4</sup> ». Ironie du sort, cette statue, rapportée en

FIG. 4 (EN BAS À GAUCHE) : Statue *kondé*. Bembe, Congo. Avant 1933.

Bois, fibres de coton. H. : 67 cm.  
Collectée dans la région de Mouyoundzi et Madingou par le père Tastevin en 1933.  
Musée du quai Branly - Jacques Chirac, inv. 71.1934.82.13.

FIG. 5 (CI-DESSOUS) : Statue. Bembe, Congo. Avant 1933.

Bois, fibres, coton. H. : 30,5 cm.  
Collectée dans la région de Mouyoundzi et Madingou par le père Tastevin en 1933.  
Musée du quai Branly - Jacques Chirac, inv. 71.1934.82.19.



France avec les autres objets de la mission Tastevin, sera volée au musée de l'Homme en même temps que la statue bembe de la collection Heller. Elle n'a pas été retrouvée à ce jour.

On ignore comment le père Mambuo persuade ses ouailles de lui remettre leur matériel de magie. Il ne se contente certainement pas de « trouver » les objets, comme le laisse entendre pudiquement Tastevin. Ceux-ci ont des propriétaires ou des dépositaires qu'il faut bien convaincre. Chaque rencontre, chaque objet, chaque négociation mériterait d'être étudié en détail. Ils révéleraient probablement une infinité de situations : des donations librement consenties, peut-être parfois des confiscations pures et simples, mais sans doute en majorité des transactions complexes qui ne relèvent ni totalement des unes ni tout à fait des autres.

Un exemple éloquent est celui de l'ensemble rituel lié à la déesse *Lu Sunzi* (mqB-JC, inv. 71.1933.154.1) évoqué par Tastevin dans sa lettre au ministre de l'Éducation. Dans ses notes<sup>5</sup>, le missionnaire précise avoir découvert ces artefacts dans un bois sacré, lequel était auparavant placé sous la surveillance du prêtre païen de *Lu Sunzi*, un dénommé Konko. Mais ce dernier, désireux de devenir catholique, a abandonné depuis deux ans le bois, qui se trouve dans un état déplorable. Les objets sont trouvés à même le sol, au pied d'un arbre déraciné. Tastevin les fait emporter par Konko lui-même et l'un de ses fils, « moyennant une modique rétribution<sup>6</sup> ». C'est ainsi, sans doute de bonne foi, que Tastevin rapporte avec l'accord de son dépositaire ces ustensiles qu'il croit délaissés.

Mais, quelques jours plus tard, une lettre lui est adressée par un notable de Cabinda qui lui apprend qu'il n'en est rien. Dans son courrier, ce « vieux chrétien de 78 ans<sup>7</sup> » fait part de son désarroi au missionnaire et lui précise — sans doute conscient de la valeur négative de cette typologie d'objets pour l'homme d'Église — qu'il ne s'agit là ni de fétiches ni d'outils de sorcellerie, mais d'objets nécessaires à la cérémonie d'intronisation du prochain roi de Cabinda : à ce titre ils doivent être restitués. Sa demande restera sans réponse.

À son retour en 1933, Constant Tastevin donne au musée de l'Homme quatre-vingt-huit artefacts, qui intègrent ainsi les collections publiques françaises. Le missionnaire a même l'honneur d'organiser au musée, en avril 1935, une exposition pour présenter au public les objets rapportés de son



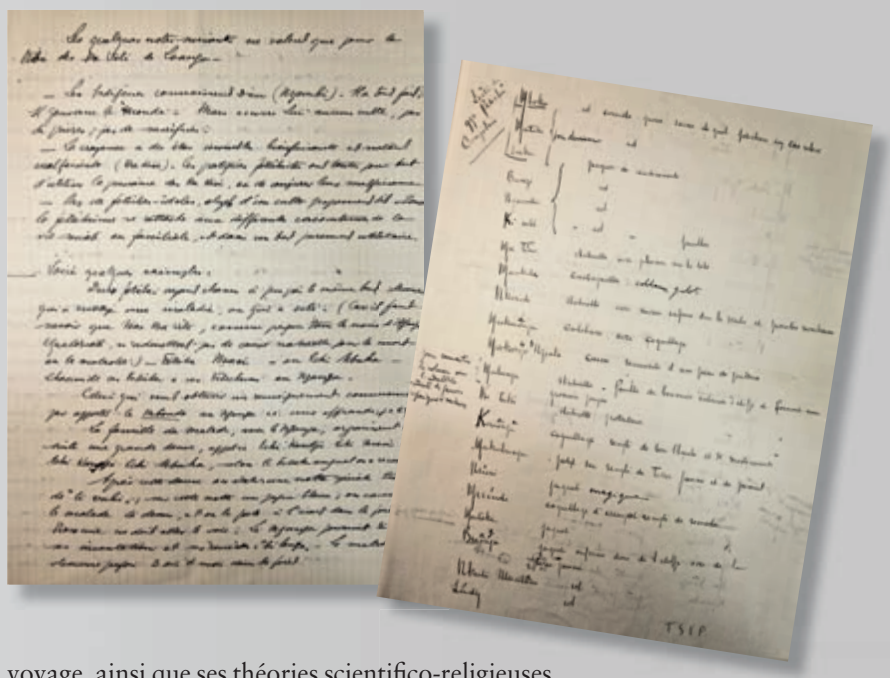


FIG. 6 (À GAUCHE) : Notes du père Constant Tastevin sur les croyances religieuses et les fétiches, 1933.

Archives de la congrégation du Saint-Esprit (Cssp).

FIG. 7 (CI-DESSOUS) : Vue de détail de la pièce en figure 2.

© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo : Pauline Guyon.

voyage, ainsi que ses théories scientifico-religieuses. Le journal *La Croix* nous apprend ainsi que, parmi d'autres statuette du Cabinda, se trouvent dans une grande armoire vitrée « des objets provenant du pays Ba Bembe, près de Muyoundzi, au bord de la Nyari<sup>8</sup> ». Parmi eux, figure certainement la statue bembe de la collection Heller qui vient d'être rendue au musée parisien. C'est à ce jour la seule fois où elle fut exposée en France.

#### NOTES

1. Lettre adressée par Constant Tastevin au ministère de l'Éducation nationale, Paris, 28 octobre 1933, Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales, AN – F17/17287 – AOF – 1933.
2. *Ibid.*
3. À ce sujet, voir Constant Tastevin, « Ethnographie. Les statuette fétiches du Cabinda », *L'Écho de Paris*, 22 avril 1935.
4. Information reportée sur la « fiche à dix points » établie après la donation du père Tastevin par le musée de l'Homme : Paris, Archives du musée du quai Branly - Jacques Chirac, 71.1933.28.26.
5. Voir les notes très précises laissées par le missionnaire Tastevin Constant, *Le culte des Génies*, Paris, archives du musée du quai Branly - Jacques Chirac, D000269 / 1293.
6. *Ibid.*
7. *Ibid.*
8. Stenic, « Au musée du Trocadéro. La mission d'études du R. P. Tastevin », *La Croix*, 20 avril 1935.

Pour plus d'informations sur l'aventure africaine de Tastevin : BEN AÏSSA Gwenaël, « Constant Tastevin, un missionnaire anthropologue en Afrique centrale », dans ROLLAND Nicolas (dir.), *Afrique, à l'ombre des dieux. Collections africaines de la congrégation du Saint-Esprit*, Paris, Somogy, 2017, p. 95-107.

